

Appel à communication pour la Journée des Doctorants 2015

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
École doctorale 31 « Pratiques et théories du sens »

Foi, Confiance, Crédit

Pour la septième année consécutive l'École Doctorale 31 « Pratiques et théories du sens » propose une Journée des Doctorants, organisée par un comité de doctorants. Le thème retenu pour la Journée du 9 juin 2015 est « Foi, Confiance, Crédit ».

PRÉSENTATION

Foi, Confiance, Crédit : de retour ou en vue de disparition, moteur ou symptôme, fin, peut-être, d'une soi-disant modernité et de sa crise interminable et constitutive. Dans un monde qui se bat entre la retraite et le retour du religieux, la perte de crédibilité des institutions et l'importance financière et politique de la créance, cette série de notions s'étale au cœur même de la problématique culturelle et de l'actualité contemporaine.

On est ici face à des notions auxquelles on recourt sans cesse dans l'expérience quotidienne et dans le discours ordinaire des médias, et auxquelles personne, dirait-on, ne peut nier avoir prêté un usage ou une écoute plus ou moins avertis. En dépit des différences entre classes sociales, convictions, religions, activités ou professions, en dépit des différents niveaux d'implication – sur le plan affectif et sur le plan formel, dans les rapports collectifs, dans le rapport à autrui, dans le rapport à soi-même – voici une configuration de sens qui nous interpelle tous.

D'autant plus que le champ sémantique et étymologique de *fides* (*fid-*, *peith-*, *bandh-*) ne cesse de solliciter une interrogation « scientifique » à laquelle pourtant il paraît se soustraire, presque par définition. C'est en effet sous l'égide de cette instance que se sont organisées la structure même des *Universitates Studiorum*, la hiérarchie et la connotation épistémologique de disciplines et facultés dont nous héritons. Lorsque force est d'en constater la disparition des campus universitaires, il ne saurait y avoir d'interrogation plus transdisciplinaire que celle qui s'applique au sujet de cette disparition, voire, problématique visibilité. Ainsi, ce motif se prête aussi bien à une analyse des phénomènes internes à toute science (humaine ou naturelle, dure ou souple, *fast* ou *slow*), qu'à une interrogation concernant son rôle dans la constitution d'une épistémè comme telle et de la pratique de son héritage.

Qu'en est-il de la *foi* « aujourd'hui » ? Quelle *confiance* peut-on encore avoir dans nos disciplines ? Quel *crédit* peut-on accorder aux institutions, aux idées, aux personnes – à la foi, même – et comment doit-il s'exercer ? Faut-il parler, aujourd'hui, d'une défiance généralisée ou d'un ébranlement des traditions ? Et quel serait le principe d'après lequel, encore un acte de foi, il faudrait juger de ces paradoxes, démêler les angoisses qui en découlent ? Qu'en est-il de la foi face aux savoirs et aux pratiques : en serait-elle le véritable « adhésif », ou bien rien qu'un vestige trompeur, une hallucination, dernière astuce d'une critique épuisée ? Qu'en est-il dans la vie quotidienne : oser croire, n'est-ce pas oser prendre des risques ? Comment honorer, comment répondre à la confiance, et quelles sont ses limites ? Et encore, comment se positionner face au problème *des fois* dans le contexte de l'actualité géopolitique ?

Telles sont quelques unes des multiples interrogations que cette thématique peut provoquer. Lors de la Journée Doctorale du 9 juin nous souhaitons étendre ce questionnement et approfondir cette réflexion dans une perspective transdisciplinaire, en confrontant les différents discours des sciences humaines au titre de « Foi, confiance, crédit ».

AXES

La foi : éternelle ?

L'actualité nous demande à être interrogée en tant que telle, c'est-à-dire, en tant qu'actuelle, par ce phénomène qu'on appelle retour du religieux. On assiste à des phénomènes, à des événements et à des représentations qui mettent en question la scansion rassurante d'une Histoire qui se déroule selon un principe d'émancipation. Réfléchir à l'histoire des institutions religieuses, à leurs déclin et à leurs essors, s'interroger avec un souci qui se veut scientifique sur la composition et les trajectoires, les revendications et les agencements économiques de groupes et discours qui, aujourd'hui, se réclament du *religieux* pour se légitimer et s'affirmer, voilà qui paraît indispensable. Guerres de religion, fondamentalismes islamique, chrétien et juif, montée du fascisme et du racisme, crise radicale d'un internationalisme utopique, voici autant de titres pour une réflexion historique qui aurait pour tâche supplémentaire de se défaire de ses limitations de perspective (l'Occident, la Méditerranée).

S'il faut en croire...

L'idée selon laquelle l'anthropologie serait une espèce de miroir est maintenant un lieu commun. Il n'en reste pas moins que le sens de la redite s'avoue en dispute. On connaît la fortune critique de ces penseurs qui affirment que l'anthropologie miroite la société. Mais, pourrait-on demander, quelle société ? « La nôtre bien sûr ! », répondraient-ils. L'anthropologie, fille du colonialisme dont elle n'arriverait jamais à se débarrasser, ne ferait qu'inventer ses « autres ». Fiction, image, ombre : l'autre est ici ce paradoxe d'une figure muette qui parle plus de la métropole que de la colonie. On peut pourtant se demander si ce dernier état de la critique postcoloniale n'est pas également la dernière ruse de l'ethnocentrisme. Une anthropologie qui se donne pour tâche la décolonisation de la pensée ; qui se veut un art de la distance, qui persévère dans l'extériorisation de la raison occidentale, ne doit-elle pas soutenir que l'autre, son objet, soit aussi le sujet qui coproduit tous les concepts de la discipline ? Au centre de ce débat, la confiance et le crédit. Quel est le statut de la parole de l'autre quand nous l'entendons dans le « terrain » ou ailleurs ? Au-delà de la nécessité d'y tendre l'oreille, faut-il croire en cet autre ?

Raison et émancipation

Le but de l'activité du philosophe semble revenir par excellence au questionnement des limites qui articulent la foi et la raison. Mais là où un vrai *logos* est supposé s'instaurer face à l'erreur et à la superstition, la confiance dans un principe infaillible de raison risque à son tour de devenir principe d'aveuglement critique. Quel savoir peut se produire à propos du principe de la foi ? Y a-t-il un noyau de foi dans toute entreprise de connaissance, même dans les plus avancées des terrains scientifiques ? Depuis la critique platonicienne de la religion homérique et jusqu'à l'entreprise de critique radicale que la pensée de l'Occident a connu dans le XX^e siècle, ce conflit ne cesse de mettre en cause le rapport entre philosophie, théologie, littérature, arts et sciences, tout comme la notion même d'humanité.

Une « foi au maître » ébranlée ?

La pensée psychanalytique nous permet de saisir les traces d'une défaillance de ce qui a été appelé confiance, voire foi, envers le « père ». Dans les conjonctures contemporaines, on peut s'interroger sur la possibilité que cette

tradition nous offre d'interpréter les symptômes de radicalisation et d'éclaircir les enjeux liés aux notions de foi, confiance, crédit. Ceci est évident sur le plan individuel et dans le cadre de la relation thérapeutique, vu l'incidence de la confiance dans le *transfert*, en premier lieu. Mais comment dépasser le seuil du cabinet de l'analyste, en prenant en compte les signes qui ponctuent la surface des pratiques publiques collectives ? Et en outre, comment faut-il se positionner face au statut d'une discipline dont on a pu réclamer le statut de « juive » ? Qu'en est-il de la psychanalyse face aux fois ?

Théologies politiques ?

Les exemples les plus pressants de notre actualité politique ne sauraient empêcher la montée en puissance d'une particulière clé de lecture. Partout dans les médias, anciens et nouveaux, le retour du religieux sur la scène contemporaine – nationale et mondiale – semble s'imposer comme le mécanisme premier d'interprétation et décodage des diverses crises humanitaires, militaro-policières, sécuritaires, gouvernementales et, pourquoi pas ?, économiques. On voit ce croisement tenace de la foi et du politique, véritable terreur des sociétés dites sécularisées, se traduire en langue savante par l'expression « théologico-politique ». C'est l'autre, toujours l'autre qui perniciousement confond ces deux dimensions vouées à être isolées par les modernes. Mais la théologie politique ne devrait-elle pas déjouer l'assurance de ces prédicats en jouant en tout autre rôle ? Ne met-elle pas plutôt en défaut les certitudes attachées à la sécularisation en occident et aux fondamentalismes ailleurs ? Que tous les concepts prégnants de la moderne théorie de l'État soient des concepts théologiques sécularisés, les limites entre la pureté de « notre » système politique et la foi trompeuse de l'autre deviennent instables. Comment donc penser la théologie-politique aujourd'hui ? Quelle est sa valeur, quel est son pouvoir explicatif pour penser ce qui se passe maintenant ?

Foi, représentations

Quel rôle joue la foi – *les fois*, institutionnalisées ou pas, dans la détermination du phénomène de la représentation plastique, y compris dans la production architecturale ? Quels sujets et quelles techniques, quels rythmes et quelles directives imposent-elles ? À la fois propulsif et de censure, parfois violente, voire criminelle, ledit rôle mérite d'être remis au centre d'une attention critique en vertu des paradoxes et des anachronismes qui parviennent aujourd'hui à se partager la scène : « retour » de l'iconoclasme et « *cyber-jihad* », marchandisation effrénée des images et une religion de l'art « encore » capable d'émouvoir les consciences, voire les organismes internationaux ou les appareils militaires.

Confiance, crédit, institutions

Est-il possible de tirer une nette ligne de partage entre la législation et l'institution d'un côté, et de l'autre la foi, la coutume, la confiance ou le recours à un principe extra-législatif ? Ou bien, comment doit-on penser, en théorie et dans la recherche empirique, l'articulation généalogique et structurelle entre ces dimensions ? Cette interrogation est pressante lorsqu'une crise systémique est dite atteindre les institutions « sécularisées » de l'Occident – une crise qui est *de crédit*, dans les multiples sens qu'on peut donner à cette expression. Crise de crédit qui atteint la pratique économique, aussi bien que la discipline dominante de cette science, qui *de crédit* souffre tout en en faisant son objet privilégié d'étude et d'intervention dans la société. Crise de crédit qui atteint ces mêmes institutions supranationales qui sont censées affirmer la plus cosmopolite des *religions* contemporaines – celle des « droits de l'homme ».

Science, foi, technique

Si une religion de la science existe peut-être « encore », il est par contre certain que les professions de foi imposent des limites, des contraintes, voire de violentes oppositions à certaines manifestations technoscientifiques.

Ceci implique d'immédiates chutes normatives aussi bien que de profondes secousses théoriques, s'il est vrai que la neutralité morale des sciences est l'un des fondements de la modernité occidentale, aujourd'hui remis en cause. De plus, dans le statut même du « technique » on est appelé à reconnaître par de nombreux penseurs l'apport d'une certaine confiance, celle qui permet la répétition même qu'on dit justement technique. Devrions-nous lire dans l'instance de la foi, de la confiance, du crédit, dans toute promesse comme promesse de fidélité, un lien primaire avec celle de la technique, c'est-à-dire de la transmission ou de la reproduction en général – génétique, culturelle, textuelle, et ainsi de suite ?

Confiance, dans la littérature

Si le texte n'est jamais clos et finit toujours par entrer en rapport avec les réalités et les langages de son temps, peut-il faire preuve de confiance dans l'action de sa propre écriture ? Sous quelles modalités peut-on parler d'échec ou de réussite de son engagement ? Où puiser les ressources de sa cohérence et de son efficacité, « internes » aussi bien qu'« externes » ? Toujours en tension féconde avec les discours qui l'entourent, la « littérature » s'est affirmée comme une instance qui est capable, à qui est permis (en vertu, à la limite, du caprice élevé en principe) de défier des restrictions formelles, culturelles, méthodologiques qui sont encouragées et instituées par les philosophies, les religions ou les sciences. Érigée comme la place forte de la liberté d'expression, elle est donc éminemment menacée par l'essor de tout « fondamentalisme ».

Foi, genre, pédagogie

Principe de façonnement des sociétés, le religieux a pour tâche primaire la sacralisation des moments les plus « remarquables » de la vie de l'individu – la naissance, la mort, la reproduction parmi eux. Dans cette situation, qui excède le simple périmètre des religions révélées et qui doit être considérée dans toute sa généralité, est toujours impliquée une croyance dans une certaine *nature* de l'homme – et de ses « sexes ». Question des plus anciennes, celle du genre reste toujours et souvent tristement « d'actualité », et demande à être interrogée tout en tenant compte des régimes éducatifs par lesquels on parvient à en faire accepter des configurations répressives et souvent violentes.

MODALITÉS DE SÉLECTION

Les propositions seront sélectionnées par un comité scientifique composé de membres du bureau de l'École doctorale 31 « Pratiques et théories du sens ».

La proposition de communication doit être composée en Times New Roman 12, interligne 1,5 ; elle doit comporter :

- Un résumé de la communication : 1500 caractères maximum.
- Un titre pour la communication.
- Une bibliographie indicative.
- Les coordonnées du doctorant : prénom, nom, email, discipline dans laquelle il est inscrit.

La durée de communication est fixée à 20 minutes. Une publication en ligne de la Journée est prévue.

CALENDRIER

Envoi des propositions de communication au plus tard **le vendredi 17 avril 2015**, à l'adresse suivante :
rpdoced31@univ-paris8.fr

Réponse (acceptation, conseils de modification ou refus) : **le mardi 21 avril 2015**.

Journée des doctorants : **le mardi 9 juin 2015**.

CONTACT

Les doctorants faisant partie du Comité d'Organisation de la Journée des Doctorants 2015 :

Carine Ariztia
Diane Brossard
Giustino De Michele
Paulo Ferraz
Angélica Maria Franco Laverde
Alice Moreira Lopes de Carvalho
Alejandro Orozco
Cléane Prelat
Gabriel Rezende
Jack Stetter
Frénet Surfin
Sara Touiza-Ambrogiani
Andres Vahos-Vahos

Pour toute information ou renseignement complémentaire, vous pouvez nous envoyer un mail à l'adresse suivante : rpdoced31@univ-paris8.fr